

Robert GROCHOWSKI

Gniezno

Communication via le Web – Bienfait ou méfait?

Résumé: L'utilisation du Web peut servir à de bonnes fins, mais aussi représenter une réelle menace. Naviguer sur la Toile a pour conséquence de rendre superficielle l'assimilation des informations, et les connaissances en général. La perte d'intensité du travail cérébral et de l'efficacité de la mémoire est due au fait que nous soulageons trop celle-ci de son travail en utilisant des médias numériques.

L'une des plus importantes menaces du réseau est la cyber-violence. L'agressivité sur Internet est un phénomène très courant; c'est un comportement qui a pour seul objectif la douleur et la souffrance. Elle apparaît sous forme verbale ou de façon cachée. De plus, Internet est devenu un nouvel outil pour les sectes, qui se servent du réseau pour recruter de nouveaux membres. La dépendance à Internet peut aboutir à de nombreuses conséquences aussi bien psychologiques que physiologiques. Mais actuellement, la plus grande menace se trouve dans la protection de nos données, que nous devons utiliser pour surfer sur le Web. Chaque internaute possède un «droit à l'oubli», qui n'est pas respecté. Cet article soulève donc toutes sortes de questions relatives aux dangers que représente Internet.

Mots-clés: Web, cyber-violence, données personnelles, menaces, dépendance, cerveau, informations

L'utilisation du Web peut servir à de bonnes fins, mais aussi représenter une réelle menace. Le publiciste Nicholas Carr décrit son expérience liée à Internet de cette façon: «Le réseau semble détruire ma capacité de concentration et de contemplation. Mon esprit s'attend à assimiler les informations exactement de la façon dont le réseau les présente – sous la forme d'un courant rapide de petites particules. Mes amis affirment la même chose: plus ils surfent sur le réseau, plus ils ont des difficultés à se concentrer lors de la rédaction d'un long texte» (Spitzer, 2013, p. 17). L'auteur du livre „Cyfrowa demencja” («La démence numérique») explique que le contenu du titre choisi n'a rien à voir avec l'absence de mémoire, même si elle devient de plus en plus courante chez les jeunes personnes, mais se réfère à l'utilisation de nouvelles technologies sans raisonnement indépendant. Prenons pour exemple l'hôtesse de caisse, qui

tape sur sa machine deux plus deux, obtient comme résultat quatre cent et ne se rend pas compte que quelque chose ne va pas (Spitzer, 2013, p. 20). Thomas Fuchsa et Ludger Wobmann ont mené une étude analysant le programme PISA – «Program for International Student Assessment», prouvant que les étudiants qui possèdent un ordinateur à leur domicile obtiennent de moins bonnes notes. L'une des raisons est le temps que les jeunes passent à jouer aux jeux sur leur ordinateur; le deuxième argument, d'autant plus grave, concerne les enfants qui, lorsqu'ils utilisent cet outil plusieurs fois par semaine, présentent considérablement plus de problèmes pour lire et compter, comparés à ceux qui sont en contact avec des ordinateurs uniquement à l'école (Spitzer, 2013, p. 26). L'enquête a confirmé que le temps passé sur le Web occupe une bonne partie de la journée et les fautes de ponctuation ou d'orthographe se produisent de plus en plus souvent.

Naviguer sur le Web a pour conséquence de rendre superficielle l'assimilation des informations, et les connaissances en général. Dans le temps, l'Homme déléguait son travail aux animaux ou à un équipement mécanique – à présent, ce sont les ordinateurs qui effectuent la plupart des tâches à notre place. Puisque notre intérêt pour le contenu est superficiel, notre cerveau s'engage moins, car les synapses ne sont pas assez éveillées. Ceci a pour conséquence, que nous mémorisons de moins en moins et que nous apprenons de moins en moins bien (Spitzer, 2013, p. 64). Il n'y a pas grand chose à dire sur l'utilisation des réseaux sociaux comme Twitter ou d'autres plateformes de communication. Cela conduit à une communication encore plus superficielle, dépourvue de sentiments.

Actuellement, les informations que nous recevons sont stockées sous forme numérique, et notre mémoire est limitée pour comprendre ce qu'elle a emmagasiné. Peu de connaissances approfondies nous restent en mémoire, car nous commençons à raisonner comme le réseau Internet (Carr, 2013, p. 223). Les messages qui nous arrivent, au moment de leur apparition sur le réseau, submergent notre mémoire du travail, mais aussi affaiblissent la concentration du lobe frontal sur d'autres aspects. «En raison de la plasticité des circuits neuronaux, plus on utilise le réseau, plus on entraîne notre cerveau à rester distrait» (Carr, 2013, p. 238) – il s'agit du traitement du plus grand nombre d'informations le plus rapidement possible, mais pas de la durée d'attention. Ceci peut être la raison de l'apparition de problèmes liés à la concentration, également présents lors d'activités non liées au travail sur ordinateur. Le cerveau a tendance à oublier de plus en plus facilement, de même qu'il a de plus en plus de

mal à mémoriser. En effet, l'utilisation d'Internet entraîne des difficultés lors de stockage d'informations dans la mémoire biologique, c'est pourquoi nous devons compter sur une mémoire virtuelle de grande capacité et facile d'utilisation. Les changements qui modifient notre cerveau se produisent automatiquement, quasiment hors de portée de notre conscience. Le réseau internet est composé de différentes combinaisons, comme des liens hypertextes, qui renvoient à des données, mais ne sont pas similaires aux synapses du cerveau. Elles ne possèdent ni sensibilité ni richesse organique. Les synapses humaines ne fournissent pas seulement l'accès aux souvenirs, mais constituent en elles-mêmes des souvenirs à bien des égards (Carr, 2013, p. 240).

Il a été prouvé que les personnes les plus exposées à Internet possèdent une capacité réduite du cerveau, et des changements surviennent dans la matière blanche, qui est formée par la fibre nerveuse. Celle-ci, justement, est responsable de l'efficacité de la communication entre les différentes régions du cerveau. Les zones du cerveau qui diminuent en raison de la dépendance sont le plus souvent responsables des tâches très importantes, telles que la gestion des émotions, la concentration, et les fonctions exécutives et cognitive. Les troubles cérébraux apparus chez des personnes dépendantes d'Internet sont semblables à ceux rencontrés par des personnes alcooliques ou intoxiquées à l'héroïne (*Internet zabija twój mózg*).

Actuellement, il est difficile d'imaginer la vie des jeunes sans contact avec des réseaux sociaux tels que Facebook ou Twitter. Même lors de rencontres entre amis, ils sont assis les uns en face des autres, les yeux rivés sur leur téléphone mobile, où ils informent sans doute d'autres amis de cette réunion. Le contact personnel, sans appareil mobile donnant accès au cyberspace, fournit plus de stimuli, et permet une approche plus profonde et plus émotionnelle sur un sujet donné, contrairement aux échanges via l'informatique, car cette forme d'échanges est limitée et appauvrie (Spitzer, 2013, p. 93–96).

La réduction de l'intensité du travail du cerveau, ainsi que la perte d'efficacité de mémorisation est due au déchargement de la mémoire par l'utilisation de médias numériques. Lorsque nous avons la certitude de l'endroit où se trouve une certaine chose, nous arrêtons naturellement de nous en soucier et d'y concentrer notre attention.

Il a été prouvé que regarder des vidéos sur Internet a un impact négatif sur les relations sociales. Les filles qui communiquent directement entre elles, prennent rarement le rôle d'outsider, et ont de meilleures re-

lations avec les autres. De plus, Internet favorise la création de relations malsaines, surtout celles qui sont uniquement virtuelles. Les enfants, par exemple, qui passent beaucoup de temps à surfer sur Internet ou à utiliser d'autres médias numériques, dorment moins longtemps comparé à ceux qui le consacrent à leurs amis dans le monde réel (Spitzer, 2013, p. 100–102). Tout cela a un impact sur la santé et le développement mental.

Le troisième millénaire est associé au développement de la communication, aux nouvelles formes de transmission de l'information, à tel point que la communication électronique est devenue universelle. Les changements concernent également l'existence humaine, car actuellement l'information et la communication s'imposent dans tous les domaines de la vie. Le développement des médias de masse devient l'un des principaux axes de la culture de notre temps. Les moyens de communication ont une énorme influence sur chacun, toutefois les enfants sont des cibles sensibles car moins critiques et moins aptes à se défendre (Dziewiecki, 2004, p. 28–32).

L'accès à Internet, devenant de plus en plus facile, a un impact sur la rapidité et l'attractivité de la communication qui ne peut se développer que par une pratique dans le monde réel. Les personnes qui défendent les valeurs éducatives luttent pour que les systèmes rendent plus difficile aux jeunes l'accès à certains sites. Ces sites présentent une menace pour les enfants, car ceux-ci les affectent mentalement et psychologiquement. De plus, ils peuvent par ce biais créer de mauvaises relations, ainsi qu'avoir l'accès à des sites à caractère sexuel et promouvant la violence (Biała, 2006, p. 1006).

Il existe des sites qui rendent accessibles les jeux de hasard par le biais d'Internet, mais aussi ceux qui ont pour but de récolter un maximum de données concernant la famille et les enfants, afin de diriger une stratégie de marketing interactive malhonnête. Les enfants, en tant qu'utilisateurs inconscients d'Internet, peuvent communiquer des numéros et codes de carte de crédit, effacer des données importantes, s'adonner à la cyber-criminalité, violer des droits d'auteur, mais aussi donner accès à des virus et des hackers (Aftab, 2003, p. 39–40).

L'une des plus importantes menaces du Web reste la cyber-violence. Les premières apparitions de la cyber-violence ont vues le jour en 2000 avec l'incident d'un garçon japonais qui a été filmé avec un téléphone dans les vestiaires de l'école dans une situation embarrassante. Souvent ce genre de vidéos atterrit sur le net, gagnant ainsi en notoriété, et les victimes en subissent les conséquences, allant jusqu'aux tentatives de

suicide. Le problème de la cyber-violence est qu'elle est présente quotidiennement, en particulier chez les enfants et les adolescents. En Pologne, l'affaire la plus connue concerne une collégienne, Anna, qui a mis fin à ses jours en 2006, après que ses camarades de classe l'aient intimidée et publié la vidéo de ces activités sur Internet. La cyber-violence est une forme d'agression par le biais des médias électroniques, en particulier Internet ainsi que les téléphones portables. Elle résulte de la conservation de l'anonymat, ce qui crée un sentiment d'impunité. La cyber-violence peut être:

- physique – causée par une mauvaise posture lors de l'utilisation d'un ordinateur. La plupart du temps, il s'agit de poignets tendus, de maux de dos ou de tension du cou. Aussi, les yeux sont agressés car exposés de nombreuses heures aux rayonnements de l'écran, ce qui peut conduire à des maux de tête et à la fatigue de l'organisme;
- psychologique – l'un des plus grands dangers étant la dépendance. Elle concerne autant les enfants que les adultes, bien qu'elle soit au début imperceptible. L'addiction conduit à l'isolement et le confinement dans le monde virtuel, endommageant la personnalité des enfants et des adolescents. Les personnes qui ne se limitent qu'à l'utilisation de l'ordinateur déchargent toutes leurs tensions à travers cet appareil et deviennent insensibles au mal qu'ils voient à travers les jeux d'ordinateurs, où se trouve beaucoup de violence;
- morale – les jeunes personnes ont un accès facile à des informations qui peuvent être très néfastes à leur développement moral. Il est possible sans problème d'accéder à un manuel de construction de bombes, à des informations concernant des sectes et à des sites pornographiques. De plus, la loi est souvent violée, ce qui peut entraîner des pertes financières;
- sociale – l'anonymat et le manque de freins entraînent des comportements agressifs et immoraux. Les enfants et les adolescents ne se rendent pas compte à quel point il est facile de démasquer leurs actions sur Internet, c'est pourquoi ils ne respectent pas les normes, s'adonnent à la provocation sexuelle, et parfois même profèrent des menaces de mort;
- intellectuelle – limite notre propre activité et nous amène à penser, à tort, que l'ordinateur est infaillible. Les enfants sont crédules, c'est la raison pour laquelle ils peuvent facilement être manipulés par des pédophiles, qui acquièrent progressivement leur confiance (Kozak, 2011, p. 159–162).

L'agressivité sur Internet est un phénomène très courant; c'est un comportement qui a pour seul objectif la douleur et la souffrance. Elle apparaît sous forme verbale, mais peut aussi être cachée. La violence est habituellement associée à la dominance, généralement physique. On parle de violence lorsqu'on peut distinguer deux rôles: la victime – c'est-à-dire la personne blessée, qui n'arrive pas à faire face seule et à se défendre; et le rôle du bourreau, impliquant l'abus de force envers les autres. Ces deux rôles ont un effet négatif sur le développement et le fonctionnement de l'homme à l'âge adulte. L'agression sur Internet peut être sous forme d'insultes et d'humiliation (violence verbale, insultes, vulgarité) et de violence verbale (injures, critiques, se faire passer pour quelqu'un d'autre).

Les forums sur Internet et les chat room sont très répandus, on peut y discuter avec d'autres utilisateurs. La majorité est constituée d'amis virtuels, c'est-à-dire des personnes dont on ne connaît que ce qu'ils veulent bien nous faire savoir. Cela représente une menace, car les internautes peuvent avoir diverses envies et ces connaissances peuvent se transformer en quelque chose de plus qu'un simple contact virtuel. La plupart du temps, ceux qui recherchent ce genre de contacts sont les enfants, qui ressentent l'absence des parents à la maison, et sont solitaires et renfermés sur eux-mêmes. Ils ont besoin de quelqu'un avec qui discuter de leurs problèmes et s'engagent à plusieurs reprises dans des relations particulièrement émotionnelles. Avoir ce genre de contacts a pour conséquence de passer beaucoup plus de temps devant l'ordinateur, de choisir des connaissances on-line au lieu d'amis réels, de se fermer aux autres et de se limiter au monde virtuel. Les enfants qui ont des amis sur Internet n'arrivent pas à créer des liens avec les enfants de leur école ou de leur environnement. Très souvent se sont des personnes timides et peu sûrs d'eux. Ces relations entraînent également un relâchement dans l'apprentissage et la négligence de leurs responsabilités (Kozak, 2011, p. 167–168).

Lorsque nous voulons faire des recherches sur Internet, nous atterrissons souvent sur des sites pornographiques, qui exhibent des déviations, de la violence et même de la pédophilie. L'utilisation de la pornographie, surtout par les jeunes, provoque une constante excitation sexuelle et un détachement entre l'aspect sexuel et la sphère émotionnelle. Cela réduit leur intérêt à des choses plus constructives, et affecte négativement leur développement psychosocial et favorisant un comportement déviant, agressif et criminel.

De plus, Internet est devenu un outil incontournable pour les sectes, qui utilisent le réseau pour enrôler de nouveaux membres. Les sectes

représentent une réelle menace pour le développement émotionnel et la personnalité. Elles profitent également financièrement des personnes sous son emprise (Kozak, 2011, p. 170–171). Avoir un contact avec des sectes sur les réseaux sociaux peut constituer un danger d'ordre moral, déstructurer l'être humain en manipulant la recherche de la vérité, donner une vision erronée de la liberté, détruire la dignité, et déformer l'image de la famille. Les actions menées par les groupes sectaires représentent un réel danger, nous pouvons prendre comme exemple le cas connu du groupe d'internautes californien. Ce groupe qui se faisait appeler Heaven's Gate, s'est donné la mort car ses membres étaient convaincus que cela les aiderait à rejoindre les extra-terrestres, qui se rapprochent de la Terre grâce à la comète Hale-Bopp, dans le but de sauver les gens de la fin du monde (Uwaga na sekty w Internecie). Un autre effet de l'activité des sectes sur Internet est le chaos envers les concepts et les fonctions de la société. La loi autorise pleinement les contenus sataniques, magiques et d'occultisme, et peuvent être présentés indépendamment des dommages qu'ils provoquent à la société.

Internet, en tant que moyen accessible à quasiment chacun, donne également l'accès à de nombreux jeux, permet de développer nos intérêts, de créer des liens avec de nouvelles personnes, et permet l'auto expression des opinions et des émotions. Fuir la réalité, qui est composée de problèmes difficiles à surmonter, est courant. En oubliant provisoirement et en évitant le contact direct avec les autres, le sentiment de bien-être et l'estime de soi augmentent. Mais de nombreux internautes utilisent le réseau de façon incontrôlable. Les personnes qui passent plus de quatre heures et demi par jour sur Internet ont du mal à réduire ce temps, et lorsqu'on leur enlève l'accès au réseau, ils réagissent comme des alcooliques à qui on aurait enlevé le verre. Passer énormément de temps devant l'ordinateur entraîne un manque au quotidien, qu'il s'agisse du travail, du repos, de l'apprentissage ou du contact social. Même lorsque est présente l'envie de limiter l'utilisation d'Internet, les gens n'ont pas de volonté assez forte pour y parvenir, car leur intérêt aux informations présentes sur le réseau est fort (Kozak, 2011, p. 104–105).

Cette dépendance peut avoir de nombreuses conséquences psychologiques et physiologiques. On parle de conséquences psychologiques lorsqu'il s'agit, parmi d'autres, des troubles de la communication avec les autres dans le monde réel, d'une phobie sociale ou même d'une dépression. Une personne dépendante montre de l'intérêt uniquement au monde virtuel. Chez certaines victimes de cette addiction peuvent apparaître

un symptôme de dérèglement et de décalage par rapport au rythme circadien¹, ce qui conduit à des conséquences sociales, et provoque de l'irritation, des troubles psychologiques et psychophysiques. Outre le cycle de l'organisme, interviennent des changements concernant la concentration d'hormones, de glucoses, et d'autres substances nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme. Les échanges émotionnels sont limités aux amis on-line, pendant que les relations avec le monde réel se retrouvent négligées voire coupées. Parmi les conséquences physiologiques les plus populaires se trouvent les problèmes de vue, ainsi que les dysfonctionnements du canal carpien, ce dernier syndrome étant aussi appelé «poignet serré». Il est, la plupart du temps, causé par une mauvaise utilisation du clavier. Une trop forte flexion de cet endroit opprime les artères, et provoque, par conséquence, des contractions musculaires de longue durée et des courbatures douloureuses. La colonne vertébrale est également touchée, car la position assise prolongée provoque une tension des muscles alentours au dos et à la nuque. Un mauvais choix de la chaise peut blesser la colonne, surtout chez les enfants, qui sont en pleine croissance et dont la structure du squelette est vulnérable. Lors de l'utilisation de l'ordinateur, le cerveau se concentre sur le travail et sur ce qui se passe sur l'écran, c'est pour cela qu'il ne permet pas l'interprétation des signaux d'alarme au moment opportun. Avec le temps, on constate des douleurs au niveau des épaules, des articulations et des mains. Les signaux sont étouffés si longtemps qu'ils deviennent insoutenables (Kozak, 2011, p. 105–107).

Sur le Web se trouvent également des menaces morales et sociales. Les menaces morales font référence à l'accès à des sites aux contenus inappropriés, comme la pornographie, déjà évoquée plus tôt. Les menaces sociales font, elles, référence à des comportements immoraux, ainsi qu'un manque de freins, ce qui peut finir par de la criminalité informatique. En plus de cela, on peut compter cinq types d'addiction: l'addiction au réseau, la compulsion à l'accumulation des informations, l'obsession sociale en ligne (l'addiction au contact par Internet), l'érotomanie et l'addiction à l'ordinateur.

On considère qu'en plus de ces types d'addiction évoqués ci-dessus, se trouvent également une addiction aux blogs, consistant à observer la vie de personnes inconnues ou à décrire notre propre vécu, tout comme l'addiction au monde virtuel *Second Life*, de plus en plus populaire. Le

¹ Rythme biologique d'une durée de 24 heures environ. Le rythme veille-sommeil est celui qui marque le plus nos vies quotidiennes.

piratage peut aussi être considéré comme une forme d'addiction (Woronowicz).

Dans la pratique médicale aussi peut apparaître une addiction à Internet, elle est qualifiée en tant que «cyber-dépendance». Parmi les symptômes de cette addiction sont inclus:

- un besoin d'utilisation du réseau de plus en plus fort,
- une obsession sur le monde on-line,
- la création de l'estime de soi basée sur les jeux et les contacts d'Internet,
- la fuite des problèmes du monde réel et la réduction des anciennes activités,
- de plus en plus de temps passé dans le monde virtuel (Kuliś).

En psychologie des addictions, on distingue trois zones caractérisant les dépendances. La zone verte – où l'on est plus ou moins en sécurité, car l'utilisateur ne présente pas de symptômes manifestes de dépendance, et son utilisation d'Internet est raisonnable. La zone orange présuppose une certaine menace, mais en même temps induit la possibilité à prendre de la distance et à utiliser Internet de façon rationnelle. La zone rouge est, la plupart du temps, un cas particulier, car cette situation nécessite un suivi préventif ou une thérapie (Biała, 2006, p. 106).

Les données concernant les addictions à Internet changent constamment, et les études fiables décrivent la situation avec un certain retard. En 1997, le pourcentage d'adolescents (14–19 ans) utilisant le réseau s'élève à 6,3 pourcents, alors qu'en 2010 il a augmenté à 100%. En 2011, les chercheurs de l'université de Lubec et de Greifswaldzie, avec la coopération des écoles hollandaises de Nijmegen et de Rotterdam, ont publié des données concernant les dépendances à Internet. Ces études ont été menées sur ordre du ministère de la santé allemand, sous la forme d'enquêtes téléphoniques parmi 15024 allemands de 16 à 64 ans. Cet échantillon a révélé 1,5% de personnes dépendantes à Internet, dont 1,3% de femmes et 1,7% d'hommes. Dans le groupe plus restreint des 14–20 ans, le nombre de dépendants a augmenté de 4%. Dans ce cas précis ont été répertoriées plus de filles (4,9%) du fait de leur présence plus accrue sur les réseaux sociaux, alors que les garçons (3,1%) généralement passent beaucoup de temps sur des jeux informatiques. D'autres activités peuvent entraîner l'addiction, comme effectuer des achats en ligne, regarder des films, chatter, l'utilisation des réseaux sociaux et naviguer sur le réseau la nuit (Spitzer, 2013, p. 230–231).

En 2012, la commission européenne a également réalisé une étude au sujet de l'utilisation d'Internet par les adolescents. Cette fois, l'échan-

tillon a été élargie à sept pays d'Europe et la tranche d'âge a été réduite aux 14–17 ans. Les résultats ont démontrés qu'en Pologne 1,3% des adolescents présentent des symptômes de surutilisation d'Internet et 12% sont commencent à suivre cette voie. En tout, 13,3% des jeunes utilisateurs ne se servent pas correctement du réseau. Par rapport aux pourcentages, les plus menacés se trouvent en Espagne, la Pologne se trouvant en troisième position. Les jeunes d'Allemagne et d'Islande semblent les moins menacés (Jasiołek).

Le réseau représente aussi des données stockées sur différents serveurs. Le déploiement de la technologie informatique et des réseaux sociaux a entraîné le développement de l'ingénierie de la protection des données, c'est-à-dire de la méthode utilisée pour la conception et la réalisation d'outils de protection des données. Mais la protection des données est souvent ignorée, malgré les nombreuses menaces que cela représente. En Pologne, des textes de loi déterminent comment doivent être organisés le traitement et le stockage de données, ainsi que l'envoi des informations concernant les données personnelles et les contenus confidentiels du gouvernement et des services secrets. En exemple, nous avons: la loi du 29 septembre 1997, à propos de la sécurité des données personnelles (Journal Officiel du 29 Octobre 1997, no 133, point 883), l'ordonnance MSWiA du 3 juin 1998 (Journal Officiel du 30 Juin 1998, no 80, point 521), et la loi du 22 janvier 1999 concernant la protection des informations classées secrètes (Journal Officiel du 08 Février 1999, no 11, point 95).

La sûreté des informations constitue une protection contre la divulgation indésirable, accidentelle ou délibérée, ainsi que la destruction, la modification et la désactivation de son accès. Les caractéristiques principales liées à la sécurité de l'information sont:

- la confidentialité – l'accès aux données aux seules personnes autorisées;
- l'intégrité – les données sont intactes et n'ont pas été manipulées;
- l'accès – les données, les processus et applications sont disponibles selon les exigences de l'utilisateur.

Actuellement, la menace semble se trouver parmi la protection de nos données, que nous devons utiliser pour surfer sur le Web. Après tout, à chaque internaute est donné le «droit à l'oubli». Ce droit n'est rien d'autre que de la protection, à travers la vérification du réseau, la suppression de ce que nous y avons envoyé et écrit, ou publié. La commission européenne travaille sur ce «droit à l'oubli» – le but de cette démarche étant que chacun de nous puisse supprimer toutes ses données personnel-

les qui se sont trouvées, peu importe quand, sur les réseaux sociaux. Seulement, pour des raisons pratiques, cette démarche ne peut être réalisée. Si quelque chose est apparu sur le réseau, n'importe qui peut l'enregistrer et en garder une copie sur son ordinateur. Qui le possède et où? Nous ne le saurons jamais. En effet, chaque élément publié sur Facebook peut être partagé en chaîne – maintenant ou dans l'avenir. Néanmoins il convient de remarquer que ce mois-ci, le droit à la protection des données personnelles a été reconnu par l'article 8 de la Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne et par le traité de Lisbonne. Une directive concernant la protection de ces données garantit également ce droit. De plus, l'article 16 du traité sur le fonctionnement de l'Union Européenne donne une base juridique pour les règles concernant la protection des données à l'égard de toutes les activités entrant dans le champ d'application du droit de l'UE.

L'arrêt récent de la Cour de justice de l'Union Européenne affecte de manière significative le fonctionnement des moteurs de recherche en Europe. La Cour a admis que certains utilisateurs peuvent demander à retirer les résultats de recherche qui découlent de leur nom et prénom. Pour que les résultats puissent être retirés, ils doivent être qualifiés d'incorrects, inappropriés ou exagérés. La publication de cette décision est effective depuis le 13 mai 2014. Cela requiert un effort considérable pour maintenir la conformité avec le jugement. C'est un processus compliqué, parce que chaque demande doit être évaluée individuellement, afin de protéger la vie privée des individus sans violer les droits d'accès à l'information publique ou de leur octroi.

L'utilisation d'un ordinateur connecté au réseau comporte des risques. Il y a deux types de menaces. Le premier est lié à la transmission de données. Il faut dissocier ici l'écoute et l'interception. L'écoute clandestine (ou «eavesdropping») permet à une personne malveillante d'accéder à tous les renseignements transmis explicitement, et usurper l'identité d'un utilisateur de confiance sur le réseau. Le deuxième type de menaces est lié à la disponibilité d'un ordinateur par d'autres utilisateurs, de sorte que tout le monde a la possibilité d'exécuter à distance un programme, parfois de façon hostile. Dans ce cas, vous avez le choix entre deux risques, soit le piratage d'un ordinateur, qui est le plus souvent réalisé par des virus ou des chevaux de Troie, soit un déni de service, qui fait en sorte que l'ordinateur soit verrouillé en envoyant en grandes quantités des paquets de données spécialement conçus pour (Mendrala, Szeliga, 2004, p. 129).

La sécurité informatique est insuffisante, car l'utilisateur de l'ordinateur peut contribuer à la divulgation, consciente ou inconsciente, d'informations aux personnes non autorisée. Obtenir des informations confidentielles en utilisant les compétences psychologiques par le biais du système d'information de l'utilisateur est appelé «ingénierie sociale». La façon la plus simple d'obtenir un mot de passe est de le demander, tout simplement. Le hacker se fait passer pour un préposé ou un ami, et demande à l'utilisateur d'entrer un mot de passe pour la configuration de l'ordinateur. Les entreprises ne négligent pas la formation de leurs employés pour se protéger mais également simuler des attaques, pour tester leurs compétences dans ce domaine (Mendrala, Szeliga, 2004, p. 32–33). Selon Kevin Mitnick, l'un des plus célèbres pirates du monde, la plus grande menace pour la sécurité du capital des entreprises est justement l'ingénierie sociale (Mitnick, 2003, p. 21–23).

Andy Warhol estime qu'il est nécessaire de faire ici une distinction entre un hacker et un cracker. Un hacker est associé à la criminalité, alors qu'il s'agit en fait d'une personne qui a une connaissance approfondie en matériel informatique, divers systèmes d'exploitation, et de nombreux langages de programmation. Ensemble, ils continuent d'élargir leurs connaissances, et partagent avec d'autres ce qu'ils découvrent. Le hacker ne détruit pas les données, contrairement au pirate. Le cracker, lui, est une personne qui porte atteinte à la sécurité du réseau. Il le fait pour son propre bénéfice ou peut-être sa propre satisfaction. La tâche principale du cracker est de détruire les données clés, de pirater des serveurs, ou de causer des dommages tout simplement à un autre utilisateur (Warhole, 1999, p. 17). Autrement dit, le hacker est dangereux dans le sens intellectuel, car il accède aux systèmes d'information et les pénètre en laissant un piège, afin obtenir des informations. Cette action mène à penser que la protection du système est faible et exige des modifications coûteuses dans le programme pour le sécuriser. Les hackers ont rarement les avantages matériels de leurs actions. Leur rôle consiste à démarrer un système à distance pour révéler des données confidentielles (Wójcik, 1999, p. 194–195). Les crackers font des recherches sur Internet, «et après avoir trouvé un endroit approprié, ils se connectent au serveur et peuvent modifier les droits d'accès. Ils transmettent ensuite aux pirates informatiques que la barrière de protection a été brisée, en échange de logiciels volés» (Wójcik, 1999, p. 196). Actuellement, il existe plusieurs types d'intrus. On distingue:

- les débutants, qui ne s'y connaissent pas bien en termes de programmation,

- les étudiants, qui sont fascinés par la possibilité de régner sur tout,
- les vandales, qui détruisent les documents,
- les voleurs qui s’enrichissent par le biais de l’ordinateur (Bowcott, 1993, p. 41).

Le problème avec la sécurité sur Internet est très grave et difficile à maîtriser. Par exemple, à la fin du XXe siècle, une méthode appelée la «sécurité dans l’obscurité» était censée protéger les personnes et leurs données, avec ces trois principes:

- 1) ne dites rien, et tout ira bien,
- 2) cachez, et alors vous ne serez pas trouvés,
- 3) la technologie permettra de vous protéger (Warhole, 1999, p. 29).

En fait, cette méthode s’est révélée fausse. Internet est en danger par manque de connaissances, par la structure d’Internet, la diffusion et le développement de la technologie et même par la nature humaine. Pour utiliser le réseau de façon sûre, vous devez tout d’abord être un utilisateur très conscient, et considérer qu’Internet ne peut être qu’un simple jouet, car il est l’une des inventions les plus puissantes de la société de l’information.

Ainsi, bien qu’Internet fournisse des informations précieuses et constitue, dans de nombreux cas, un gain de temps, très utile, il peut aussi être source de tromperie, et trop souvent de compromission morale. Par conséquent, ne présumez pas à l’avance que tout le contenu sur Internet est fiable et de valeur. Les moteurs de recherche, en utilisant un grand nombre d’ordinateurs rassemblent et sélectionnent des données à partir des milliards de pages Web contenant tous de bons renseignements, sont finalement sans valeur. Pour ne pas s’empoisonner l’esprit avec des pseudo informations, il faut avoir un certain discernement. Face à l’information qui nous est présentée, nous devons rester critiques et prudents. Avant de faire confiance, se renseigner sur qui a publié le matériau et est-ce que l’auteur est qualifié en la matière, qu’est-ce qui a poussé le créateur à publier de tels messages, d’où l’auteur a-t-il tiré ses informations et est-ce que ses sources peuvent être vérifiées, et en dernier ressort, si les informations et les données sont à jour.

L’utilisation raisonnable d’Internet sauve, sans aucun doute, du temps, des efforts et des ressources. Sur le Web, vous pouvez par exemple facilement faire un peu de shopping sans quitter la maison. Comparer les prix et vous aider à trouver les meilleures offres. Il a aussi ses avantages bancaires (les questions financières peuvent être réglées à tout moment, sans sortir de la maison). Sur Internet, il existe également des outils pratiques, utiles pour

la planification de voyage et de réservation. Il est facile de chercher des numéros de téléphone, des adresses et divers accès à un endroit. Cependant, il existe un deuxième aspect de cet espace. Il concerne la quantité de temps passé sur le Web. Une des façons de devenir indépendant de l'Internet est une prise de conscience de la gravité de certaines situations, qui peuvent être plus importantes que le temps passé devant un écran d'ordinateur, faisant en sorte que nous ne devenions pas accros à l'Internet. Il est donc nécessaire d'analyser si l'information recherchée sur Internet est de qualité, conforme à la morale, et est adaptée pour le grand public.

On utilise le réseau, comme déjà mentionné, non seulement pour obtenir des informations, mais aussi pour les partager. Bien que nous ayons la liberté à cet égard, nous sommes responsables de la crédibilité de notre message et de leur morale. L'email est un bon moyen de défense dans la plupart des cas. Mais à travers lui, on peut également être «inondé» d'un torrent d'informations, pas toujours nécessaires et vraies – nous pouvons également être harcelés par d'autres informations. Par conséquent, il existe des moyens pour faire face à ce problème, par exemple le Spam, mais aussi en conservant notre pensée rationnelle et responsable.

Internet peut donc être, et est probablement, un outil utile, à condition que nous restions vigilants en conservant une vue d'ensemble de la situation. Cela est dû à un manque d'éducation aux médias et notamment à la façon de gérer Internet, mais aussi à condition de l'utiliser à bon escient. L'éducation aux médias nécessite beaucoup plus que de simples compétences pratiques. Ce concept couvre tous les aspects de l'apprentissage liés aux médias.

Il est très important de parler de quelques aspects fondamentaux. En premier lieu, il convient d'avoir une approche critique des médias, en ayant la possibilité d'utiliser plusieurs sources, et en se demandant à qui profite ce message. En second lieu, il faut prendre conscience de la participation dans les médias. D'une part, à l'heure actuelle, pratiquement tout le monde rédige des textes qui apparaissent dans les médias, ce qui nécessite des connaissances spécifiques. Cela implique la connaissance du fonctionnement d'Internet, ce qui implique: qui en profite, et qu'est-ce qui se passe avec les informations que nous laissons sur le réseau. Enfin, l'aspect éthique et citoyen compte aussi, et tout le monde n'en tient pas compte. Deux choses importantes qui devraient toucher les utilisateurs du web: avoir une approche critique des médias et avoir un comportement éthique sur le réseau. L'éducation aux médias devrait donc commencer le plus tôt possible. La ligne de fond est donc la compréhension des mes-

sages médiatisés, en ne créant pas de destinataires passifs, sans donner la possibilité de manipuler, et en faisant en sorte que ceux qui entrent en communication avec les médias créent eux-mêmes un message responsable. En ce sens, l'éducation aux médias est aussi une sorte d'éducation civique. Pour obtenir des effets positifs, cela nécessite l'organisation de débats, de discussions et de conférences, la promotion de bonnes pratiques, et le soutien à la recherche et l'éducation aux médias numériques, ainsi que la coopération avec les institutions de l'Etat.

En conclusion, il convient de noter que la meilleure protection contre les dangers de la communication sur Internet et de l'utilisation du réseau est d'être conscient des conséquences, avec de bonnes connaissances sur le fonctionnement du monde virtuel – le Web. Bien sûr, les programmes de sécurité sont indispensables, mais l'ensemble du processus de la communication, y compris Internet, est centré sur l'homme, c'est pourquoi il convient de le protéger des dangers.

Bibliographie

- Aftab P. (2003), *Internet a dzieci. Uzależnienia i inne niebezpieczeństwa*, Wydawnictwo Pruszyński i S-ka, Warszawa.
- Biała J. (2006), *Zagrożenia w wychowaniu dziecka we współczesnej rodzinie polskiej*, Wydawnictwo Akademii Świętokrzyskiej, Kielce.
- Bowcott O., Hamilton S. (1993), *Hackerzy. Włamywacze i komputery*, Wydawnictwo Almapress, Warszawa.
- Carr N. (2013), *Płytki umysł. Jak Internet wpływa na nasz mózg*, Wydawnictwo Helion, Gliwice.
- Dziewiecki M. (2015), *Komunikacja wychowawcza*, Wydawnictwo Salwator, Kraków.
- Injonction MSWiA du 3 Juin 1998, Journal Officiel du 30 Juin 1998, no 80, point 521.
- Internet zabija twój mózg*, <http://www.forbes.pl/styl-zycia/arttykul/Technologie/internet-zabija-twoj-mozg,23352,1>, 20.08.2015.
- Jasiołek K. *Jak młodzież korzysta z Internetu? Poznajcie typy użytkowników sieci*, <http://www.komputerswiat.pl/arttykuly/redakcyjne/2012/12/jak-mlodziez-ko-rzysta-z-internetu-poznajcie-typy-uzytkownikow-sieci>, 20.08.2015.
- Kozak S. (2011), *Patologie komunikowania w Internecie. Zagrożenia i skutki dla dzieci i młodzieży*, Wydawnictwo Difin, Warszawa.
- Kuliś A., *Wpływ Internetu na psychikę dzieci i młodzieży*, <http://www.profesor.pl/publikacja,17153,Referaty,Wplyw-internetu-na-psychike-dzieci-i-mlodziezy-referat-na-spotkanie-z-rodzicami>, 20.08.2015.
- Loi du 22 Janvier 1999, *sur la protection des informations confidentielles*, Journal Officiel du 08 Février 1999, no 11, point 95.

- Loi du 29 Août 1997, *sur la protection des données personnelles*, Journal Officiel du 29 Octobre 1997, no 133, point 883.
- Mendrala D., Szeliga M. (2004), *Bezpieczeństwo Twojego komputera*, Wydawnictwo Helion, Gliwice.
- Mitnick K. (2003), *Sztuka podstęp. Łamałem ludzi, nie hasła*, Wydawnictwo Helion, Gliwice.
- Spitzer M. (2013), *Cyfrowa demencja. W jaki sposób pozbawiamy rozumu siebie i swoje dzieci*, Wydawnictwo Dobra Literatura, Słupsk.
- Uwaga na sekty w Internecie*, <http://www.ktozjakbog.religia.net/ktoz-jak-bog/archiwum-kjb/73-numer-32009/385-uwaga-na-sekty-w-internecie>, 19.08.2015.
- Warhole A. (1999), *Atak z Internetu*, Intermedia PL Mateusz Pszasnyski, Warszawa.
- Woronowicz B. T., *Uzależnienie od komputera i sieci (siecioholizm)*, <http://www.psychiatria.mp.pl/uzaleznienia/show.html?id=74360>, 21.08.2015.
- Wójcik J. (1999), *Przestępstwa komputerowe. Fenomen cywilizacji*, cz. I, Wydawnictwo Centrum Informacji Menedżera, Warszawa.

Communication in cyberspace – a blessing or a threat?

Summary

Cyberspace may serve a good purpose, but may also be a serious threat. Navigating cyberspace makes acquiring knowledge and skills superficial. The intensity of the brain's activity and the readiness to memorize are reduced as memory is relieved on account of using digital media. One of the major threats in the network is cyberbullying. The Internet quite commonly features aggression, or behavior intended to cause pain and suffering, which takes both verbal and hidden forms. Moreover, the Internet is a tool of sects, which recruit new members through the network. Cyberspace addiction may lead to many psychological consequences as well. At present, protecting our data, which we use to move around in cyberspace turns out to pose a huge threat. Each user of these services is entitled to the "right to oblivion," which is not respected. The paper addresses a wide range of issues related to the dangers of being in cyberspace.

Key words: cyberspace, cyberbullying, personal information, risks, addiction, brain, information

Komunikacja w cyberprzestrzeni – dobrodziejstwo czy zagrożenie?

Streszczenie

Korzystanie z cyberprzestrzeni może służyć dobrym celom, ale także być poważnym zagrożeniem. Poruszanie się w cyberprzestrzeni powoduje, że przyswajane wiadomości, jak i umiejętności są tylko powierzchowne. Zmniejszenie intensywności

pracy mózgu oraz zatracanie gotowości do zapamiętywania jest spowodowane odciążaniem pamięci poprzez wykorzystywanie cyfrowych mediów. Jednym z poważniejszych zagrożeń w sieci jest cyberprzemoc. W Internecie dość częstym zjawiskiem jest agresja, czyli zachowanie, które ma sprawić ból i cierpienie. Pojawia się w formie słownej, jak i ukrytej. Poza tym Internet staje się narzędziem sekt, które poprzez sieć werbują nowych członków. Uzależnienie od cyberprzestrzeni może prowadzić do wielu konsekwencji psychologicznych, jak i fizjologicznych. Obecnie dużym zagrożeniem okazuje się być sama ochrona naszych danych, których używać musimy do poruszania się w cyberprzestrzeni. Każdemu użytkownikowi tej sfery przysługuje wszak tzw. „prawo do zapomnienia”, które nie jest respektowane. Artykuł porusza więc wszelkiego rodzaju kwestie, odnoszące się do zagrożeń wynikających z przebywania w cyberprzestrzeni.

Słowa kluczowe: cyberprzestrzeń, cyberprzemoc, dane osobowe, zagrożenia, uzależnienia, mózg, informacje

